# Profils

**Youtubeur** Poursuivi par la justice, Norman est déjà condamné sur internet 19

Mon animal La vie de Martin Fuchs et de «Clooney», son cheval à la retraite 21

**People** Meghan et Harry sont une machine à cash qui passe par Netflix 23



• Elisabeth Baume-Schneider avait renoncé au Conseil fédéral en 2011. La Jurassienne y accède aujourd'hui au culot, portant en étendard sa joyeuse indignation.

#### LISE BAILAT

lise.bailat@lematindimanche.ch

«Je crois que les plats ne sont servis qu'une seule fois.» En 2011, alors que Micheline Calmy-Rey quitte le Conseil fédéral, Elisabeth Baume-Schneider renonce à être candidate et tire un trait sur la fonction suprême. Mais l'histoire est aussi têtue que sa locataire. Onze ans plus tard, la Franc-Montagnarde devient la première conseillère fédérale jurassienne.

«Elisabeth qui?» titrait un journal alémanique après sa candidature. Fille de paysan, assistante sociale, femme de pouvoir au caractère bien trempé, contemplative, la militante socialiste est tout cela.

#### **L'enfance**

Elisabeth Baume-Schneider naît le 24 décembre 1963. Et quand elle l'évoque, elle précise l'heure: 22 h 45. «Ma maman m'a raconté que la sage-femme était pressée, car elle voulait absolument assister à la messe de minuit.» Elle s'épanouit dans la ferme familiale sur la commune des Bois. «Nous avons été beaucoup aimés, avec cette pudeur du monde agricole et de l'époque. Mes grands-parents vivaient avec nous à la maison. J'entends encore le gros accent suisse allemand décomplexé de mon grand-père. Et je me souviens de sa fierté lorsqu'un garçon naissait. Pour les filles, il disait que c'était une naissance ordinaire, tout en étant affectueux avec nous», nous disait-elle en 2019. Elle raconte aussi son premier jour d'école. «Je me souviens de mon sac à dos en cuir vert foncé dont j'étais plutôt fière.» Elle doit

«Elle avait une grande qualité: elle était curieuse d'interroger ce qu'elle avait vécu et d'aller à la rencontre de ce qu'elle ignorait.»

Claude Darbellay, enseignant retraité de l'École supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds et écrivain

marcher un kilomètre, avec sa copine Josette, pour arriver en classe. Elle aime lire, ça la fait voyager. Elle lit même au volant du tracteur. «Si tu veux réussir, il te faut un dictionnaire», disait son père, Jean.

Elle fait sa maturité à l'École supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds (NE), dont elle garde un souvenir vif de son enseignant de français, Claude Darbellay. À la retraite aujourd'hui, il se souvient d'Elisabeth avec émotion: «Elle était intimidée de se confronter à la grande ville et s'inquiétait de ce que ses camarades allaient penser de ses origines paysannes. Elle avait une grande qualité: elle était curieuse d'interroger ce qu'elle avait vécu, sans le renier, et d'aller à la découverte de ce qu'elle ignorait. Elle disait que lire est un acte qui permet d'atteindre la liberté des choix mais aussi la beauté et

Elisabeth Baume-Schneider jubile. Elle est élue au Conseil fédéral avec 123 voix, soit le socle de la majorité absolue. Peter Klaunzer/Keystone

Dimanche 11 décembre 2022

→ l'émotion.» À cette époque, Claude Darbellay venait d'écrire son premier livre de poésie. «J'essayais de lui montrer que beaucoup de possibles s'ouvraient à elle. Apparemment, elle l'a gardé en tête jusqu'à aujourd'hui», rit-il.

#### La famille

Son Pierrot, elle lui doit une fière chandelle. Pierre-André, le mari d'Elisabeth Baume-Schneider, moniteur d'auto-école, est au moins aussi connu qu'elle aux Franches-Montagnes. Il a accompagné sa carrière politique, en toute discrétion. En 2002, quand la socialiste accède au gouvernement jurassien, leurs deux enfants, Luc et Théo, ont 2 ans et 9 ans. «Lors de mon élection surprise, nous nous sommes organisés en mode survie. Mon mari s'est à peu près occupé de tout. Et il a très bien fait ça», nous racontait la socialiste en 2019. Pas toujours simple. «Il a fallu gesticuler dans tous les sens, mais tous les matins, c'était la règle, nous prenions le petitdéjeuner ensemble. J'ai aussi pu compter sur le soutien de la famille, qui s'est montrée affectueuse et aimante avec les garçons. Jamais on ne m'a fait sentir que mon action était un problème, je suis chanceuse.»

Sa tribu était bien présente dans son discours mercredi. «Le débat d'idées est vital, la démocratie est vivante, mais la tendresse, l'amour sont un souffle bien plus précieux encore. Merci.»

Dans la famille, la politique occupe une grande place, les liens aussi. Vincent Wermeille, le beau-frère d'Elisabeth Baume-Schneider, est député au Parlement jurassien pour le Parti chrétien-social indépendant. Il était à Berne pour l'élection. «C'est une fierté, oui, mais on reste modeste. On a toujours parlé ouvertement de tout. Et ses mandats politiques n'ont pas détaché les liens, au contraire.»

«Le débat d'idées est vital, la démocratie est vivante, mais la tendresse, l'amour sont un souffle bien plus précieux encore.»

Elisabeth Baume-Schneider, extrait du discours suivant son élection au Conseil fédéral

#### Les amis

Tornade dans la vie, Elisabeth Baume-Schneider puise ses inspirations politiques dans des personnalités taiseuses et terriennes. Le père de la Constitution jurassienne, Joseph Voyame, en était une. Le Vert Fernand Cuche une autre. À la tribune du parlement, c'est l'amitié jurassienne «fidèle et joyeuse» qu'elle a mise en avant peu après son élection. En politique, pourtant, les vrais amis sont rares.

C'est avec Nathalie Barthoulot, actuelle ministre de l'Intérieur du canton du Jura, qu'Elisabeth Baume-Schneider forme un tandem solide depuis 1997. «À mes yeux, elle est vraiment une amie proche. On nous dit souvent qu'on se ressemble. Mercredi, en rentrant de Berne, une personne m'a félicitée en me prenant pour elle», rit la socialiste. Avec Elisabeth, leur truc, c'est papoter. «Oui! Des heures durant. C'est terrible. Nos appels téléphoniques

durent souvent très longtemps.» Les qualités d'amie de la nouvelle conseillère fédérale? «J'ai toujours aimé chez elle cette manière de nous faire sortir de notre zone de confort. Elle est aidante, généreuse et



«À mes yeux, elle est vraiment une amie proche. On nous dit souvent qu'on se ressemble. Mercredi, en rentrant de Berne, une personne m'a félicitée en me prenant pour elle.»

Nathalie Barthoulot, ministre de l'Intérieur du canton du Jura (PS)

voit des solutions à chaque problème», souligne Nathalie Barthoulot. D'autres amitiés politiques lui sont chères: la Vaudoise Anne-Catherine Lyon, qui était sur le place Fédérale mercredi, la Fribourgeoise Isabelle Chassot ou encore le Bernois Bernhard Pulver.

Pour connaître les défauts de la nouvelle conseillère fédérale, il faut aller chercher d'anciens collaborateurs. Certains racontent une grande exigence. «C'est le chaud et le froid. Elle pouvait être rude et très directe.»

#### Les engagements

Claude Darbellay, l'ancien enseignant d'Elisabeth Baume-Schneider, raconte: «À l'époque, les élèves se rebellaient plus qu'aujourd'hui. Elle les voyait et s'interrogeait: faut-il se rebeller et pourquoi?» Elle fera de la réponse son engagement militant.

C'est d'abord la terre qui la fait se révolter. À la fin des années 80, un projet de terrain de golf de 52 hectares est envisagé aux Bois, sur le domaine agricole que louait sa famille. «Mon père arrivait à la retraite et le propriétaire était amateur de golf. Nous avons perdu», résume la socialiste. Mais ce qui s'est passé a forgé ses convictions. «Il y avait tout un mouvement autour de la terre mené par Fernand Cuche. Il y a eu une manifestation, c'était intense, raconte Vincent Wermeille, luimême agriculteur, qui était du combat. Pour certains, dont Elisabeth, c'était le début d'une prise de conscience du respect de la terre par rapport à un sport considéré à l'époque comme un sport de riches.»

La deuxième réalité qui l'indigne et l'éveille à la politique, c'est la pauvreté. Assistante sociale dans les Franches-Montagnes, elle voit les dignités qui s'envolent au gré des cabosses de la vie. Cela ne la quittera jamais.

Et il y a le féminisme. Elisabeth Baume-Schneider n'a pas attendu qu'on lui fasse une place en politique. Elle l'a prise et oc-

1 Elisabeth **Baume-Schneider** à 1 an. Elle grandit dans une ferme, sur la commune des Bois (JU).

Elisabeth **Baume-Schneider** est la première femme présidente du Parlement jurassien à concilier maternité et responsabilité politique (ici le 23 février 2000 à Delémont (JU) lors de la réunion mensuelle du parti).

**1** La présidente Elisabeth Baume-**Schneider retrouve** son mari lors de la pause au parlement pour allaiter son bébé de 2 mois.

4 La ministre Elisabeth Baume-Schneider se réjouit le dimanche **14 novembre 2010** après le deuxième tour des élections à Delémont. Le PS a pu reconquérir le deuxième siège gouvernemental perdu il y a quatre ans au profit du

PLR. **5** Elisabeth Baume-Schneider, ministre de l'Éducation du Jura, a présidé le gouvernement jurassien en 2006. **6** En juin 2019, la socialiste fait la

Grève des femmes

avec ses nièces Aurélie et Elsa. La nouvelle élue au Conseil fédéral avec sa famille. À g.: son mari, Pierre-André, et son fils Luc ainsi que son amie Noémie. À dr.: son fils Théo et son amie

Vanessa.











### Quatre anecdotes sur la tornade Baume-Schneider

La Jurassienne décoiffe Berne. Elle embrasse tout le monde, dit ce qui lui passe par la tête, outrepasse joyeusement le protocole. Exemples.

#### Quand l'italien disparaît

On savait depuis l'audition du PLR qu'EBS parlait l'anglais comme un mouton à nez noir espagnol. Mais il lui est aussi

arrivé une mésaventure en italien. Le matin de son intronisation, elle se lance dans son discours avec sa fraîcheur habituelle. Soudain, la panne. Alors qu'elle veut prononcer devant l'Assemblée fédérale quelques mots en italien, elle ne retrouve plus le texte. Gros embarras et pirouette pour se tirer d'affaire. Elle retrouvera son passage en italien quelques heures plus tard. Il va falloir qu'EBS se montre un peu plus consciencieuse pour ses discours. C'est la 2<sup>e</sup> fois qu'elle nous fait le coup de la panne par manque de préparation.

#### **Ces Appenzellois** arriérés

Le fait qu'EBS s'installe sur un siège alémanique ne plaît pas à tout le monde dans l'est du pays. Un journaliste lui demande mercredi: «Qu'est-ce que vous dites à un Appenzellois ou à un Suisse allemand qui ne se sent pas représenté?» EBS, voulant sans doute faire de l'humour, répond: «Les Appenzellois ne savent peut-être même pas qu'il y a eu des élections fédérales.» Stupéfaction et rires dans la salle. Se rendant compte de sa bourde, elle tente de se rattraper, disant que

«tous» les Appenzellois n'étaient pas au courant de l'élection. Une Jurassienne qui traite d'arriérés les Appenzellois, on dirait presque une blague genevoise.

#### La bouteille de blanc

Contrairement à Eva Herzog, EBS sait mettre tous les atouts de son côté pour gagner. Alors qu'elle revenait de son road show pour le Parti socialiste à Lucerne, elle repère dans le wagon-restaurant deux journalistes du «Blick» alémanique, qui avaient assisté à la

présentation des trois candidates au Conseil fédéral. Ni une ni deux, elle les salue et leur propose, une fois leur article terminé, de venir partager à sa table la bouteille de blanc qu'elle a commandée. Corruption? Pas du tout. Elle leur avoue ingénument qu'elle ne lit pas toujours leurs articles.

#### Coup de chaud du porte-parole

«Est-ce que vous allez avoir une communication toujours aussi ouverte ou est-ce que le porte-parole du Conseil fédéral vous a déjà fait la leçon pour changer?» demande un journaliste à EBS alors que ledit porte-parole, André Simonazzi, est assis à la gauche de la Jurassienne. La réponse fuse. «M. Simonazzi est extrêmement intelligent. Il va trouver toutes les stratégies pour me faire changer et moi toutes les stratégies pour rester qui je suis.» Un peu gêné aux entournures, le porte-parole conclut œcuméniquement «qu'il faut toujours rester fidèle à soimême. C'est la meilleure des communications!» **ARTHUR GROSJEAN** 



cupée. Elle allaite son fils au parlement en 2000, alors qu'elle le préside. Elle s'agace quelques fois d'être cantonnée à l'éducation, comme si ce n'était affaire que de femmes. «Je crois qu'elle a été un modèle pour de nombreuses femmes parce qu'elle a cassé tous les codes en pionnière, estime Nathalie Barthoulot. Elle nous a appris à ne pas nous excuser d'être là.»

#### La politique

L'engagement au Parti socialiste d'Elisabeth Baume-Schneider fait suite à ses indignations. «J'étais très jeune. On avait des ouvriers agricoles avec le statut de saisonniers, ils venaient sans femme ni enfant. Je ne comprenais pas pourquoi ils devaient repartir tous les neuf mois. La solidarité et la révolte se sont installées dès ce moment-là», s'est-elle confiée.

Indignée, la Jurassienne est aussi une bête politique. Elle n'a jamais perdu une élection et ceux qui ne voient en elle qu'une charmante détentrice de moutons au nez noir se trompent. Au gouvernement jurassien de 2003 à 2015, elle commence par un coup d'éclat, une rupture de collégialité alors que le gouvernement veut appliquer une mesure d'économie pour les enseignants qu'elle juge stérile.



Elisabeth Baume-Schneider, dans une interview donnée au «Temps» en 2006

En 2006, à l'aube d'un second mandat, elle se fait traiter d'arrogante. Ça la blesse. «Je peux être cassante. Mais je ne crois pas être arrogante.» Son style? La franchise. Lors de cette campagne-là, alors qu'elle est en quête de voix, elle osera ce diagnostic sur son canton qui se cherche un second souffle: «Je vois les Jurassiens recroquevillés dans leur pré carré. Préoccupés par une logique de villages, de districts. Nous devons décloisonner. J'aimerais qu'on décèle chez nous de l'ambition, du courage, de l'enthousiasme.» Elle sera réélue.

À son départ du gouvernement, elle s'en va diriger la Haute École de travail social et de la santé à Lausanne. Ça lui fait un bien fou, dit-elle. En 2019, Elisabeth Baume-Schneider revient en politique, accédant facilement au Conseil des États.

#### **L'ascension**

La suite de l'histoire s'écrit en moins d'un mois. Le 12 novembre à 17 h, Elisabeth Baume-Schneider annonce sa candidature au Conseil fédéral. Le 7 décembre à 10 h 25, elle devient la 121e conseillère fédérale de la Suisse. Une ascension fulgurante qui doit beaucoup aux circonstances politiques, mais aussi à ce que la Jurassienne incarne: après la pandémie et les déchirures du Covid, après la guerre en Ukraine, l'espoir permanent d'Elisabeth Baume-Schneider et sa grinta ont convaincu les parlementaires.

Dans une Suisse attentive aux équilibres, ce n'est finalement pas la langue qui a le plus pesé, mais la spontanéité de l'ancienne ministre et son attention à l'humain et au bien commun. Mercredi, c'était l'heure du Jura.







## Les porteurs d'eau sans qui rien n'aurait été possible

• Impossible de gagner seule une élection au Conseil fédéral. Pour arracher sa victoire, Elisabeth Baume-Schneider a pu compter sur de solides relais.



Au Centre, le prince Charles Pas de «reine Elisabeth» sans «prince Charles». Les deux conseillers aux États jurassiens se connaissent bien: ils étaient déjà tous deux les leaders du gouvernement cantonal. «Pour que le Ju-

ra entre au Conseil fédéral, il faut une union sacrée des partis. Je l'ai toujours dit», explique Charles Juillard (Le Centre/JU). Il a donc pris son bâton de pèlerin pour convaincre un à un les Alémaniques et les élus des périphéries. Une autre sénatrice a œuvré pour EBS: Isabelle Chassot (Le Centre/FR). «Le choix de la soutenir est celui de l'amitié forgée par dix ans de travail commun en tant que ministres de la Formation. Nous avons siégé ensemble dans de nombreux organes et je l'ai vue œuvrer avec succès dans des dossiers difficiles qui nécessitaient des qualités d'écoute et de dialogue et le sens du compromis. C'est cette expérience concrète que j'ai racontée aux parlementaires.»



Samuel, le fidèle du PS

Samuel Bendahan était à ses côtés dès le lancement de sa candidature. «À titre personnel», s'était empressé de souligner celui qui est aussi vice-président du PS. Son rôle au sein du parti a été crucial, mais il a aussi pu compter sur

le soutien d'une majorité de la députation romande et de plusieurs PS alémaniques pour aller chercher des voix. «Il ne faut pas imaginer un tableau Excel avec les élus à aller voir, mais plutôt des contacts personnels en fonction des affinités», explique le Vaudois.



Lisa, l'amie écologiste

Si EBS a fait un carton chez les Verts, c'est grâce à Lisa Mazzone (Verts/GE). «Nous sommes devenues proches depuis son arrivée au Conseil des États. Politiquement, nous avons bien travaillé ensemble au sein de la Commis-

sion de l'environnement et de l'énergie.» Une amitié qui dépasse les murs du Palais. «Elle habite aux Breuleux, mon père vit au Noirmont. Nous avons le train rouge en commun. Et je suis déjà allée caresser le nez noir de ses moutons avec mes enfants.»



Les deux Olivier du PLR

Élue, EBS saute dans les bras d'Olivier Feller. Le conseiller national fait partie des PLR qui ont roulé pour elle. «Il y a un lien humain entre nous. Aussi en dehors de la politique», confesse-t-il. Pour le Vaudois, la Jurassienne a

le CV qu'il faut pour la fonction, mais pas seulement. «Le Conseil fédéral avait besoin de liant et pas d'ego. Et c'est précisément ce qu'elle apporte.» Aux États, EBS a pu compter sur un autre Olivier: Olivier Français, PLR et Vaudois lui aussi. «Dans notre Chambre, les relations personnelles sont importantes. Elisabeth Baume-Schneider est une personnalité accessible, et ça compte. On sent que la porte sera toujours ouverte si on doit discuter d'un dossier.»



Andreas, le paysan de l'UDC «Elisabeth Baume-Schneider, elle

est des nôtres.» Dans la bouche d'Andreas Aebi (UDC/BE), les «nôtres», ça veut dire les paysans. Des voix agricoles, la Jurassienne en a récolté un paquet mercredi.

Et pour y arriver, le conseiller national bernois a fait un sacré job de lobbying à l'UDC. Il assume. «C'est extrêmement important de pouvoir compter sur une conseillère fédérale qui est prête à nous écouter. En plus, elle connaît les réalités agricoles.» Elle a beau être socialiste, «elle est du terrain», ajoute-t-il. FLORENT QUIQUEREZ